ADRESSE

A l'honorable Cyrille Delâge,
Surintendant de l'Instruction publique.

Monsieur le Surintendant,

J'ai l'honneur de vous présenter les élèves de l'École normale et de l'Académie du Bon-Pasteur de Chicoutimi.

Le premier besoin que nous ressentons en ce moment, est de vous exprimer, ainsi qu'à madame Delâge, l'allégresse que nous cause votre visite. Depuis longtemps, il nous tardait de la recevoir. Nous nous voyions devancés par les autres écoles normales et institutions d'enseignement, et nous étions tentés de nous croire oubliés dans notre lointain Saguenay. Je vis bien, à vos paroles bienveillantes, lors du congrès des principaux, au mois de juin dernier, qu'il n'en était rien.

Aujourd'hui notre attente est comblée. Nous avons la joie et l'honneur de saluer en vous, M. le Surintendant, l'homme éminent qui occupe le premier poste dans l'enseignement de la province de Québec. Nos respectueux hommages vont ensuite à celle dont la grâce rehausse si dignement votre présence parmi nous.

Vos hautes qualités d'esprit et de cœur, M. le Surintendant, votre culture, la distinction de votre personne, le charme de vos relations, la sagesse avec laquelle vous présidiez depuis nombre d'années l'Assemblée législative de Québec, l'intérêt que vous aviez toujours porté, dans la politique, aux choses de l'enseignement, un zèle égal, dans le même milieu, pour celles de la religion, l'estime universelle dont, pour tous ces motifs, vous jouissiez parmi vos concitoyens vous faisait désigner par la voix publique à la succession de l'honorable Boucher de LaBruère.

La voix générale n'a pas menti. Depuis que vous avez consenti à assumer une charge aussi pleine de responsabilité que d'honneur, votre activité s'est manifestée de multiples manières. Vous avez été heureux de répondre aux invitations qui vous étaient adressées par les maisons d'éducation et vous avez, chaque fois, saisi l'occasion de marquer éloquemment votre but et votre programme d'action, attestant que vous vouliez marcher sur les traces de votre illustre prédécesseur et consacrer toutes vos énergies à l'avancement des études. Afin de prendre contact avec les organes de l'enseignement, vous avez voulu réunir en congrès les Inspecteurs d'écoles et les Principaux des Écoles normales. Sous votre sage présidence, nous avons lieu d'espérer avoir fait de bon travail. Il ne nous a pas été difficile de nous assurer que l'enseignement de la province de Québec avait un chef averti, digne d'être hautement estimé et respectueusement obéi. Et nous nous souvenons aussi de l'inlassable bienveillance et des exquises attentions dont nous avons été l'objet en cette circonstance.

De l'École normale de Chicoutimi, qui n'entend pas être au dernier rang dans votre estime, voulez-vous, M. le Surintendant, que je vous dise un mot, maintenant? Elle compte dix années d'existence, ce qui n'est pas un siècle, mais ce qui lui donne pourtant un air d'antiquité aux yeux de ses sœurs cadettes de la création Gouin. Cette décade, surtout, a été bien remplie et permet d'en augurer un grand nombre d'autres. La maison, qui paraissait trop grande au début, est devenue trop petite. Chaque année, il nous faut refuser des élèves. L'école a décerné, depuis sa fondation, 349 diplômes. Et vous avez pu constater vous-même, M. le Surintendant, par l'enquête que j'ai faite à votre demande, que la quasi-totalité des bénéficiaires de ces brevets se sont livrées à l'enseignement, et durant un temps qui atteint une moyenne de trois à quatre années. Témoignage éloquent de la formation pédagogique qu'elles ont reçue. Nous sommes donc en pleine prospérité éducationnelle, sans parler des conditions matérielles, aiguillées en bonne voie par la munificence du gouvernement, qui ne fera, sans doute, que s'accroître à la vue des résultats obtenus. Ceux-ci apparaissent plus marquants d'année en année. Nos élèves s'installent partout où jusqu'ici périclitait l'école. Elles apportent avec elles les meilleures méthodes d'enseignement. Une fois à l'œuvre, je le sais, elles déploient le plus grand zèle. Elles conservent un souvenir attendri de la maison de famille où elles ont puisé leur éducation et n'ont rien tant à cœur que d'en vanter les attraits et d'en prouver l'excellence. Comprenant la hauteur de leur mission, elles s'at-